
MÉDITATIONS

VINGTIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.
PRATIQUE DE L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur trois pratiques de l'exercice de la présence de Dieu, qui sont : 1° de se complaire dans cette divine présence ; 2° de tout faire en vue de plaire à Dieu ; 3° de converser avec Dieu par de fréquentes oraisons, jaculatoires. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être fidèle à ces trois pratiques ; 2° de retirer souvent notre esprit des pensées des créatures pour le reporter en Dieu. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de la sainte Vierge :

Mon âme s'est réjouie en Dieu mon Sauveur.

Méditation pour le matin.

Adorons l'Esprit-Saint inspirant au saint roi David l'attention continuelle à la présence de Dieu, et lui faisant goûter dans cet exercice une joie délicieuse, comme une joie du paradis. Demandons-lui une part à cette grâce, qui nous fasse observer l'avis du Sage : Que rien ne vous empêche d'être toujours appliqué à Dieu.

Premier point.

Se complaire en la présence de Dieu,
première pratique du saint exercice que nous méditons.

Cette complaisance en la présence de Dieu, c'est la joie douce d'un fils vivant en société d'un père chéri. Il pense à lui avec bonheur, il le regarde avec amour, tout en continuant son travail et ses occupations. C'est un souvenir simple et amoureux, sans empressement ni contention ; un regard intérieur du cœur vers Dieu, plein de paix et de douceur, accompagné d'un désir intime de lui plaire. Je tiens mon regard élevé vers vous, Seigneur, qui habitez dans les cieux. Comme le regard des serviteurs est attentif au moindre signe de leurs maîtres, ainsi mon regard est attentif au Seigneur mon Dieu. C'est une délectation de l'âme dans les beautés ineffables et les perfections infinies de ce souverain Être, présent avec nous et en nous ; c'est une attention calme aux paroles intérieures qu'il veut bien nous dire ; on les reçoit avec reconnaissance, on les garde avec amour, on s'en nourrit, on s'en pénètre. C'est un abandon de tout soi-même au bon plaisir divin. Tout à vous, tout pour vous, ô mon trésor et mon tout, je ne veux que vous. C'est un contentement perpétuel de Dieu, quoi qu'il fasse, dans les délaissements comme dans les consolations, dans les revers comme dans les événements heureux. On est seul avec lui dans le petit ciel de son âme, dit sainte Thérèse ; là on le goûte à l'aise, on le contemple amoureusement, se tenant à ses pieds comme Marie, sœur de Marthe, et s'offrant à lui comme une victime d'amour sacrifiée à tout ce qu'il veut. Faisons cette douce expérience.

Deuxième point.

Faire tout pour plaire à Dieu, seconde pratique de ce saint exercice.

C'est une excellente manière de marcher en la présence de Dieu que de faire tout en vue de lui plaire : c'est celle que recommande l'Apôtre par ces paroles : Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose que ce soit, faites tout en vue de la gloire de Dieu ! On commence cet exercice dès le matin, à son réveil : Je me lève, Seigneur, pour vous plaire ; votre bon plaisir est le mien, et je n'en veux point d'autre. On s'habille dans ces dispositions, on continue tout le jour, en répétant

à chaque action : Seigneur, tout pour vous plaire. Toute ma joie est dans l'accomplissement de votre volonté. Pourvu que je vous plaise, je suis content. Le soir, avant le sommeil, on le redit encore : Je remets mon âme entre vos mains, ô mon Dieu ! Je me reposerai et m'endormirai en paix dans le sein de Dieu mon Père. Ainsi, la nuit comme le jour, la vie tout entière se passe dans un accomplissement continuels du bon plaisir de Dieu. On peut dire, comme Jésus-Christ : Je fais à tout moment son bon plaisir ; ou comme l'épouse des Cantiques : Je suis tout à mon bien-aimé, comme lui est tout à moi ; et si quelque faute échappe, on ne se trouble pas, mais on s'unit plus intimement à Dieu, comme le petit enfant qui, conduit par la main de sa mère, s'attache plus fortement à elle après avoir fait une chute. Sommes-nous fidèles à cette pratique ?

Troisième point.

Parler à Dieu par de fréquentes oraisons jaculatoires, troisième pratique de la présence de Dieu.

Les oraisons jaculatoires sont comme des ailes spirituelles par lesquelles l'âme s'envole en Dieu, s'unit à lui, vit en lui d'une vie de paradis. Par elles, elle parle à son Dieu comme si elle le voyait des yeux du corps, lui disant, par exemple : " Je vous adore, grand Dieu ; je vous aime, bonté infinie ; je vous admire, assemblage adorable de toutes perfections. Merci de vos bienfaits. Pardon de mes fautes et négligences sans nombre. Aidez-moi par votre grâce à mieux vous aimer. Quand serai-je dans votre paradis, afin de vous aimer davantage ? Oh, qu'il me tarde d'y entrer ! Sur cette triste terre je vous aime si peu ! Je suis attiré en bas par ma mauvaise nature, attiré en haut par le désir de vous aimer. Ô Seigneur, je souffre violence, ayez pitié de moi ! Oh, que mon exil est long ! Pour se consoler de ne point aimer son Dieu autant qu'elle le voudrait, l'âme lui offre, en esprit d'amour, chacune de ses actions, de ses paroles, de ses pensées : Tout pour votre amour, ô mon Dieu ! Rien que pour votre amour. Et à ces diverses considérations sur lesquelles elle s'arrête plus ou moins, selon qu'elle y trouve plus ou moins d'attrait, viennent s'ajouter mille autres vues ou sujets de pieux colloques que l'Esprit de Dieu lui inspire. " J'ai beaucoup à faire aujourd'hui, disait une sainte âme ; mon Dieu est en moi qui m'attend ; nous avons tant de choses à nous dire. Je m'unirai à lui, je lui parlerai, et je l'écouterai ; et s'il se tait, ou que je demeure devant lui sans parole, je lui dirai de m'apprendre à lui parler. Je lui dirai que je l'aime, que je veux l'aimer toujours davantage : je le lui répéterai sans cesse ; et mes redites, loin de lui déplaire, lui seront agréables, tant il est bon, tant il est paternel !"

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
